L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 JUILLET 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denmet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE, 23 JUILLET 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Un mois	75

Pour les petites annonces de Demandes et Offres de Services, etc. qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Canal du Nicaragua.

Décidément, les grandes entreprises transocéaniques n'ont pas de chance de succès, de ce côté-ci de l'Atlantique, et la région des isthmes n'a pas plus l'air d'attirer à elle les sympathies que les capitaux des Américains. Nous concevons la froideur avec laquelle ces derniers ont accueilli le projet de creuser le canal du Canal de Panama, même l'opposition qu'ils lui ont faite : c'était la conception d'un étranger, qui travaillait avec des capitaux étrangers, et elle était susceptible d'amoindrir le contrôle dont ils revendiquent le monopole sur tout le Nouveau Monde.

Il n'en peut être de même pour le Canal du Nicaragua, qui se trouve aux portes de l'Union, et, en quelque sorte, dans les eaux ; qui, de plus, est une entreprise purement américaine, inspirée par un Américain, soutenue par l'argent américain, dirigée par des ingénieurs américains, et tentée uniquement en vue de faire les affaires des Américains.

Ici, nous ne comprenons plus l'indifférence publique. Nous la concevons d'autant moins, que l'échec de Panama a dû stimuler l'amour-propre des hommes d'Etat et des spéculateurs de l'Union. Il était naturel que, devant l'effondrement de l'œuvre de M. de Lesseps, ils voulussent prouver qu'ils étaient capables de faire plus et mieux. On s'y attendait dans les deux mondes, et, depuis plus d'un an, toutes les attentions étaient dirigées vers la région des isthmes. Le bureau des directeurs ne faisait pas grand bruit, mais il travaillait assidûment, disait-on ; les plans étaient achevés et approuvés ; le tracé, très nettement dessiné. Nous en avons donné la description complète, il y a trois ou quatre mois. On possédait tout le matériel nécessaire. Certains travaux étaient en bonne voie d'exécution. On ne s'était pas encore pourvu tous les capitaux requis, mais on s'adresserait, à coup sûr, au moment voulu. Il y avait de la dignité de l'Union, de l'Union, on ne voudrait pas laisser échapper une si belle occasion de prouver à l'Europe ce dont on est capable l'Amérique.

Et voilà, que tout à coup, les travaux cessent ; l'argent manque, les souscriptions ne viennent pas, et, faute de fonds, l'on s'arrête.

Cependant les difficultés de l'entreprise n'ont rien qui puisse effrayer les ingénieurs et les spéculateurs. Le canal du Nicaragua, qui se trouve au centre de l'isthme, prend, à lui seul, plus du tiers de la distance à parcourir. Il n'y a guère qu'à canaliser le Rio San Juan, du lac de l'Atlantique, et à construire trois ou quatre écluses sur le versant du Pacifique. Les devis ne font, d'ailleurs, monter les dépenses qu'à $56,000,000, et, si le pays de garantie s'élève à $5,500,000, c'est pour assurer le paiement des intérêts et faire face aux dépenses éventuelles. Est-ce qu'une pareille somme pour un simple de millionnaires comme celui de l'Union ? Un seul de ses milliardaires aurait se charger à ses frais de l'entreprise. Il y a là un mystère que nous ne savons saisir. Est-ce—comme disent les uns—qu'on n'a lancé l'affaire que pour être échec à celle de Panama ? Est-ce—comme prétendent les autres—qu'il n'y a fait au fond de tout cela qu'une manœuvre politique ? Nous n'en croyons rien. La raison la plus probable, c'est que les capitaux, effrayés des abus, des malversations des temps derniers, sont plus au hasard dans des aventures de ce genre.

Cet échec est on ne peut plus regrettable pour l'Union qui, plus que tout autre pays, est bénéficiaire de l'entreprise. C'est au malheur, surtout pour la Nouvelle-Orléans, pour la Louisiane, pour la vallée du Mississippi qui en eussent été informées et enrichies.

Tout Américain, tout homme du Sud, tout habitant de la Vallée, doit être partisan d'un canal inter-océanique, quelque hauteur qu'on veuille le construire. Quand il s'est agi, tout d'abord, du canal de Panama, nous l'avons soutenu. Quand, ensuite, il a été question du canal du Nicaragua, nous l'avons appuyé. Nous offrirait les deux ensemble que nous les accepterions avec empressement, avec reconnaissance, bien persuadés qu'ils feraient infailliblement la fortune de tous les autres isthmes.

Nous ne désespérons pas de voir rendre l'opération en sous œuvre. On parle d'un comité dont les membres se chargeraient de parcourir les divers états de l'Union, porteurs d'une pétition demandant au Congrès de garantir un nouveau capital pour mener à bien cette entreprise, et de la faire couvrir de sûretés. Nous lui souhaitons sincèrement le plus complet succès.

BON MARCHES DANS LES PIANOS.

Chickering carré presque neuf.
Emerson carré presque neuf.
5 pianos carrés en bon état pour $25 et au-dessus.
Pianos droits (d'occasion ou de seconde main), de $75 et au-dessus chacun et à des conditions faciles, chez Junius Hart, 191 rue du Canal.

Prix réduit du voyage au World's Fair, par le chemin de fer Louisville & Nashville.

A partir de dimanche, 23 juillet, nous prendrons des billets spéciaux pour le voyage de Chicago, aller et retour, à $17.75.

Ces billets entraînent la condition du voyage sans arrêt dans les trains et seront valables pendant les douze jours à partir des dattes de leurs dates.

Il n'autorisent aucune déviation de route. Ces billets sont absolument distincts des billets réguliers pour le voyage complet aller et retour, lesquels donnent droit à tous les privilèges spéciaux.

JOHN KILKENY, D. P. A.

La Salsaparille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

On parle de Mlle Z...., qui est entrée dans les ordres.

Verpimot s'adresse à sa fille :

—Tu n'as pas envie de prendre le voile, non ?

—Mais si, papa !

—Allons donc !

—Mais si, je te dis. Seulement, c'est le voile.... de mariée.

Dans un concert mondain, un amateur, dont la voix est aussi prétentieuse que fausse, fait des efforts de torse en chantant un air d'opéra :

—Tiens, demande un dilettante un peu déconcerté, en quel ton chante-t-il ?

—En clef de "fat," répond une langue maligne.

LE BAPTEME —DU— TURCO.

(ÉPISODE DE LA GUERRE DE 1870.)

Accroupi sur une borne kilométrique, le chassepot plaqué en travers sur ses cuisses légèrement infléchies, un turco assistait au lamentable défilé de l'armée en retraite sur Orléans.

La chéchia enfoncée jusqu'aux oreilles, le col au émergeant de la petite veste bleu-de-ciel, les bras ballants, l'Africain, insensible à la bise qui gonflait ses pantalons et mordait ses joues, regardait passer les troupes qui, après avoir combattu héroïquement pendant trois jours, maintenant reculaient devant le nombre.

Harassés, fourbus, désespérés, lignards, matelots, chasseurs et mobiles s'en allaient, pliant sous le sac et traînant leurs souliers sur la route encombrée de neige, pendant qu'à droite et à gauche, dans les champs, sur les sillons durcis par la gelée se mouvaient péniblement, avec de monotones claquements de moyeux, les canons que traînaient des chevaux étiques sous leur toison d'hiver. Sur les flancs glissaient au loin, comme des spectres rouges, quelques spahis drapés dans leurs grands manteaux et qu'une brusque galopade amenait au secours de groupes serrés par les cavaliers ennemis.

Dans les fossés, c'était un navrant pêle-mêle d'éclopés tirant la jambe, enflant le dos, un bras mutilé passé sous le revers de la capote, le front cerné d'un mouchoir, s'appuyant sur le fusil en guise de béquille, et jetant furtivement en arrière des regards furieux et angoissés.

De temps en temps, retentissait une fanfare aigrelette qui s'étouffait, emportée par la bise, redonnait cependant un peu de nerf à ces pauvres soldats et les empêchait, pour un moment, de perdre le contact.

Puis, quelques brefs commandements des chefs de compagnies et de sections :

—Serrez les rangs !.... serrez !.... serrez !.....

Après avoir traversé le village de Saint-Lyé, l'armée venait de pénétrer dans la forêt.....

Immobile sous sa bonne comme si le froid l'eût pétrifié, le turco fixait ses grands yeux noirs sur les bataillons si cruellement décimés, sur les canons muets, sur les hommes épuisés, sur les chevaux sans sonille et, rageusement grinçant des dents.

Un loustic,—il y en a toujours at partout,—lui cria en passant :

—Hé ! l'Arbi !.... qué qu'tu fais là ?.... T'attends ta bonne amie ?....

Entendant le gros rire soulevé par cette plaisanterie d'un goût contestable, un sergent-chasseurs ajouta :

—Allons, camarade, en avant ! Les Prussiens arrivent....

Le turco ni dit la tête ni signe de refus et ne répondit pas.

Un capitaine de mobiles avisant cet homme isolé le regarda avec défiance et dit :

—Est-ce que ce mâtin-là n'aurait pas envie de déserter ?....

L'Africain eut un sourire superbe et riposta de sa voix gutturale :

—Macache déserter !.....mol bono soldat !

Oui, certes ! un bon soldat. Et pendant que les derniers rangs de l'arrière-garde trottinaient pour conserver le contact, il évoqua, en quelques secondes rapides et solennelles, sa vie, depuis le jour où son régiment partit pour la frontière envahie.

Wessembourg et le glorieux massacre des tirailleurs algériens....Reischoffen et la lutte implacable, sans merci, où fut broyée l'armée d'Afrique.....Sédan, la rage de la défaite, l'évasion.....l'incorporation à l'armée de la Loire..... le comoat d'Artenay, les escarmouches de tous les jours.....cette blessure qui saignait encore à son épaule, et enfin la terrible bataille de l'avant-veille !

Il avait fait au moins de la fumée, à travers les éclairs de poudre et l'ouragan de mitraille, des hommes portant un uniforme de même couge que le sien, mais de nuance plus claire et qui se battaient comme des lions. Le chef, un colosse au poil fauve, au regard d'aigle ; les soldats, de fiers jeunes gens, qui tombaient autour d'une bannière blanche, fauchés par des feux de salve.

Charatte !.... les zouaves !....

Bien qu'il ne connût ni l'uniforme ni le drapeau, il prit place dans le rang. Fraternellement, les volontaires de l'Ouest accueillirent l'Africain. Charette cria : En avant !.....et la troupe s'élança.

Il se vit enfin le soir avec le bataillon diminué de moitié et, toute criblée de balles, avec une tache de sang, la bannière à laquelle il présenta les armes, le cœur gonflé de douleur et d'orgueil.

Oui, un bon soldat, ce petit turco de vingt ans qui se trouve seul, maintenant, sur cette route encaissée par les arbres de la forêt.....

Seul ! car le gros de l'armée française est déjà bien loin ; car les traînards et les blessés eux-mêmes ont disparu.

.... Cependant un bruit sourd s'élève lentement dans la direction du Nord, là où se trouve l'ennemi. Le bruit augmente. Une ligne sombre, sur laquelle scintille une coulée de cuivre, se détache en vigueur sur l'horizon blanc. Le bruit devient plus distinct. C'est une sorte de roulement cadencé dont le rythme est familier aux oreilles du soldat africain. Une troupe d'infanterie en marche, un régiment présumé marchant, sous ses talons ferrés, la chaussée dont la sonorité est encore exagérée par la gelée.... oui, c'est bien cela !.....

Un régiment tout entier !

Le turco se lève enfin. Il charge son fusil assujettit la baïonnette au canon, fait face à l'ennemi et froidement attend venir.

A cinq cents mètres, il met en joue, fait feu et pousse un sauvage cri de joie en voyant un homme tomber. Aussi prudent qu'intrépide, il se jette aussitôt dans le fossé, s'abrite derrière son sac posé debout, recharge son fusil et continue le feu.

Un homme tombe encore.

Le turco entend quelques ranques syllabes, un commandement proféré par le chef et qui se reporte de proche en proche.

Le régiment s'arrête.

D'abord interdite, puis réellement inquiète, les Allemands se préparent à repousser une agression en masse. Ils craignent une embuscade, ne pouvant concevoir cette héroïque folie d'un homme qui en attaque deux mille.

Là-bas retentit de nouveau, toute grêle et toute sèche, la détonation du chassepot qui s'accompagne du sifflement sinistre d'une balle mortelle !

Le turco a épaulé ses cartouches sur la neige pour les avoir à portée de sa main. Il tire encore, s'enivre du nuage de poudre qui l'environne, et gronde quelques malédictions arabes.

Chez les Allemands, l'angoisse fit bientôt place à la colère.

Reconnaissant que c'est la tentative isolée d'un seul homme, furieux d'être tenus en échec par ce chétif adversaire qui massacre ces premiers rangs, le colonel vent en finir.

Il commande un feu de salve.

Cinq cents coups de fusil éclatent à la fois.

Les balles sifflent, pinglent et ricochent autour du turco. Son sac est crevé, les cailloux volent de tous côtés, une averse de terre jaillit sur lui. Par un hasard inouï, miraculeux, il est sain et sauf, et son fusil reste intact.

La grêle détonation du chassepot répond au tonnerre du feu de salve comme une suprême et insolente bravade.

Un Prussien roule sur la chaussée.

Le colonel exaspéré recourt aux grands moyens. Puisque ce combattant isolé se comporte comme un corps de troupe, on l'attaque de même et d'après les règles de la stratégie.

—Cinquante hommes à gauche....cinquante à droite.... vingt-cinq de front !

L'ordre s'exécute avec cette merveilleuse précision qui caractérise les manœuvres de l'armée allemande.

Les cent vingt-cinq hommes s'élancent à travers bois et se déploient en tirailleurs, de façon à envelopper de trois côtés le turco. Le quatrième reste libre.

Le turco pourrait à la rigueur essayer de s'enfuir par là. Mais il ne veut pas battre en retraite.

Bientôt les tirailleurs commencent le feu.

Le turco se sent perdu et pousse un long cri de défi auquel répondent des hourrahs.

Une balle lui brise le bras droit. De sa main gauche, il charge son fusil et fait feu sur le groupe compact du régiment.

Les tirailleurs interdits ripostent précipitamment et le manquent.

Insensible à la douleur, perdant son sang, usant ses dernières forces pour vendre chèrement sa vie, il épanche tant bien que mal son arme et presse la détente.

Les balles pleuvent autour de lui, sans l'atteindre, par bonheur, car les tirailleurs, comme il arrive toujours en pareil cas, visent mal.

Lui, dont la rage froide s'accompagne d'un sang-froid terrible, fait, en trois autres coups, trois nouvelles victimes.

Les tirailleurs sont arrivés à portée de la voix.

Malgré sa colère, l'officier qui les commande éprouve à la vue de ce héros un irrésistible sentiment d'admiration.

—Rendez-vous, brave soldat, lui dit-il avec cette déférence qu'inspire le courage à un loyal ennemi.

Le turco répond :

—Macache !

Pale, sanglant, furieux, sublime, grinçant des dents, l'œil rouge, la face convulsée, il éclate d'un rire qui ressemble à un hurlement.

Il se dresse à demi, fait de son bras mutilé un geste de menace, brandit son fusil, essaye de mettre en joue le régiment.....

—Feu ! commanda l'officier.

Le turco, criblé de balles, s'affaisse dans le fossé, où il demeure immobile, raide mort !

.....Le régiment arrêté depuis trois quarts d'heure se remit en marche.

En passant devant le cadavre du turco dont les yeux grands ouverts menaçaient encore, le colonel allemand salua du sabre et fit porter les armes à sa troupe ; s'honorant ainsi grandement par cet hommage de soldat rendu au soldat ennemi mort en faisant son devoir.... plus que son devoir.

.....

De pieuses mains recueillirent les restes du héros anonyme et lui donnèrent la sépulture, et le comité de secours aux blessés militaires du Loiret lui fit élever un monument sur lequel sont gravés quelques mots poignants, rappelant cette émouvante et véridique histoire :

ICI LE 5 DÉCEMBRE 1870
A SUCCOMBÉ EN DÉFENDANT LA PATRIE
UN TURCO
SEUL, PAR CINQ DÉCHARGES SUCCESSIVES,
IL A ARRÊTÉ UN RÉGIMENT PRUSSIEN
ET LE RAS BROUT CASSÉ
IL TIRA QUATRE FOIS ENCORE
PUIS TOMBA CRIBLÉ DE BALLES.
L'HÉROISME EST UN BAPTÊME
DIEU LUI FASSE MISERICORDE

L. BOUSSENARD.

L'Agne-Cure d'Ayer est une préparation purement végétable, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

STERLING.

Le meilleur piano du monde à prix moyen. Venez le voir. Ludden & Bates, S. W. H., rue Royale.

On sait que Flaubert avait rassemblé, patiemment, un recueil de sottises. *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux* continue la série, et voici quelques ingénieuses et profondes pensées.

De Bernadin de Saint-Pierre :

"Les puces se jettent, partout où elles sont, sur des couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné, afin que nous puissions les attraper plus facilement."

De Louis Napoléon, cette phrase monumentale :

"La richesse d'un pays dépend de la prospérité générale."

Et cette truculente métaphore due à Pie IX :

"L'enseignement philosophique fait boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone."

La langue professionnelle a, parfois, des galeries étranges. Exemple :

L'autre jour, le représentant d'une de ces agences funéraires qui, à Paris, se chargent, à prix fixe, de toutes les corvées du regret, se présente chez un veuf de la veille pour régler les cérémonies de l'enterrement. Et comme le client, discutant les tarifs, montre quelque hésitation, cet aimable agent, avec un inconcevant sourire :

—Monsieur peut demander à la dame du dessous si, l'année dernière, quand elle a perdu son mari, elle n'a pas été contente....

Quelqu'un qui a vu, de ses yeux vu les papiers autographes de Norton, raconte qu'ils sont simulés à la perfection.

—Cela dénote vraiment du génie, dit-il. On n'imagine pas une telle légèreté de main.

—Si ces faux papiers sont vraiment aussi parfaits que vous le dites, répond Balandard, c'est que ce nègre avait son avenir au bout des doigts ; la nouvelle à la main !

Comme on fait l'histoire :

—Papa, qu'est-ce que cela veut dire, les fils des croisés ?

—Mon enfant, répond Guy Bollard, on a donné ce nom à ceux dont les ancêtres se sont battus, autrefois, contre la Porte.

Extrait d'un "Cours élémentaire" à l'usage des écoles primaires :

—Combien, avec soixante-cinq centimes, peut on acheter de crayons à dix centimes ?

—Réponse : Six crayons et un sou de billes.

Chez Harpagnon :

Monsieur et madame examinent les restes du dîner de la veille.

—Eh bien ! dit madame, voilà une poire qui commence à se gâter.

—Eh bien ?

—On la donnera, demain, à la bonne.

—Pristi ! comme tu y vas ! Ce fruit n'est pas encore là !

Cri du cœur.

Un tel s'est conduit comme un véritable paltoquet.

—Tu lui en veux parce qu'il a mangé deux cent mille francs ?

—Ce n'est pas parce qu'il a mangé, mais parce qu'il les a mangés.... sans nous.

Dans un restaurant interlope :

—Garçon !

—Monsieur ?

—Ce turbot n'est pas frais.

—Ah ! dame ! monsieur, par cette chaleur, le poisson ça tourne comme un député !

Entrevue, à la Chambre des députés, avec un ancien haut fonctionnaire du quai d'Orsay :

—Eh bien ! et ces documents Millevoye ! qu'en pensez-vous, vous qui êtes du bâtiment ?

—Faux, archi-faux, cela saute aux yeux !

—Et pourquoi ?

—Parce que, mon cher, il n'y a pas d'exemple d'un diplomate écrivant une série de quatorze lettres, sans que, dans l'une au moins, il demande de l'avancement.

Entre Toulousains :

—Mon cher, j'ai une cave si humide, que lorsque j'en sors, je me tâte pour savoir si je ne suis pas moisi.

—Heureux mortel ! que dirais-tu si tu avais la mienne ?

—Très humide aussi ?

—Ah !

—Tu y descends ?

—Quelquefois. Lorsque je reviens, je me râcle et je déjeune avec.

—?....

—Hé ! j'ai le corps plein de champignons, bagasse.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

GUERRE.—Décédés, samedi après-midi, 22 juillet 1893, à l'âge de 36 ans, JOSÉPHINE GENIN, épouse de CHARLES GUERRE, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille Guerre et Colomès, ainsi que les membres de la Société Française et les Chevaliers de Pythias, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche après-midi, 23 juillet 1893, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 82 rue de la Douane.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite mardi prochain, 25 juillet, à sept heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mme Vve ALEXANDRE LESSEPS, vice-présidente de la société des Dames Hospitalières.

Les amis de la défunte sont priés et les membres de la société sont invités à y assister.

De la part de la Présidente.

23 juil—2f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de JOSEPH HOSELLE, à l'église St-Maurice, le lundi 24 juillet 1893, à 8 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation.

De la part de la famille. 22 juil—2f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem sera célébrée jeudi prochain 27 juillet, à 7 heures du matin, à l'église de l'Immaculée-Conception (rue Baronne), pour le repos de l'âme de JOSÉPHINE BISCONTALI, née Barrère. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Société des Laitiers. — Les officiers et les membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu LUNDI, 24 juillet à 8 heures P. M. Pour affaires très importantes. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de

P. PUISSÉGUR, Président.

P. CAZALOT, Secrétaire.

23 juil—1f

LE COLLÈGE JEFFERSON, A ST-JACQUES, LNE., Sous la Direction des Pères Maristes.

Est à Collège Boîut, sur le Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans, avec laquelle il a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur et des trains des chemins de fer Vallée du Mississipi et Texas Pacific.

Conditions modérées. La session commence le 5 septembre. Pour des renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. Blenk, S. M., Convent P. O. Paroisse St-Jacques, Lne.

ejuil au Sept

JOURNAUX FRANCAIS

COURRIER DE FRANCE.

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suplémts, France Mode, Mode Nationale, Echo d'Italie, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, Jual. p. rire, Scien. Turde, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie. 126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique. DEMANDEZ LA LISTE !

Conditions spéciales aux Marchands

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

JUILLET 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Andrieux Jean et Alfred Kieffer, Nicolas
Boville, Clavery, Lemuhot, Alexis
Charton, Pierre, Marie Mainguy, Arthur
Copponex, Louis, Rangeard, Pierre Avenant
David, Félix, Serrentini, Jules Franco's
Faraldo, Hipolyte, Tilloy, Paul
Gautier, Léon
Gole, Joseph
Guéraut, Pierre

LETTRES.

Mme Chamel, Léonie, Lombard Alphonse
Parisot, Charles (2)

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,

Signé : G. MEYRIER.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127.....RUE DE LA COMMUNE.....127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CASSARD, Payeur.

16 juil—1f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 3me district

1er nov 92—1 an—mar.jeu.dim

FRANTZ & OPITZ, Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892.....1,619,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gerant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA— COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle.....$5,820,322

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an

THE Photo Co. P. E. CARRIERE, ADMINISTRATEUR, Coin des rues Canal et Bourbon NOUVELLE-ORLÉANS, LNE

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils.—Prix de New York.

1er ma—2f p—dim ver

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs,

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

Montres Américaines Waltham, FAITES SPECIALEMENT POUR—

O. M. Hill —BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	16 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL, 113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN, 135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an.dim.mar.ven

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal

Vente du Dépôt du Fort Espagnol

13 déc 92—1 an

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sam dim

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX, DENTISTE,

No 196 rue Canal, près Remparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous :

Autification à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; feu de dents complet (un dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.

18mai—1an—DMsJ

C. E. KELLS & M. VIET. CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toutes sortes

Le ressort de leur art, ses dents artificielles.

C. LAZARD & CO., LIMITED, LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

L. Grunewald Co. Limited.

127 RUE CANAL.

PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus.

PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.

PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.

24janv—1an

Magasin du Bon Marché

61.....RUE ROYALE.....61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 92—1a

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers

J. S. LANDRY, Surintendant.

25 oct—sam et dim

AMUSEMENTS.

WEST END.

Engagement pour une semaine seulement, commençant jeudi, 20 juillet, de

Mlle NADA REYVAL,

Grande chanteuse électrique, attachée autrefois à "LES AMBASSADEURS," de Paris.

Concert réguliers par la bande tous les soirs

5 juil—1m

MAGNIFIQUE PROMENADE —DE VINGT MILLES— —SUR LE FLEUVE.—

Pour 25 sous ; et

Une autre promenade, non moins agréable, en chars électriques, pour 10 sous.

A partir de JEUDI, 20 JUILLET, le steamer SUBEAM Capitaine J. P. McElroy, partira de Carrollton tous les jours pour la plantation Elk Horn, à dix (10) milles en amont de la ville, aux heures suivantes : 8 A. M. 11 A. M., 2 P. M., 5 P. M., 8 P. M.

Une promenade sur le fleuve de vingt (20) milles, avec le privilège de descendre à Elk Horn. Prix du trajet sur le bateau,

Allée et Retour - - - - 25 cts.

Il y aura toujours un nombre suffisant de chars électriques de service de bonne heure et tard, pour l'agrement du public.

18 juil—7f

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BASILE BARES FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans —SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à triple et double répétition, sommiers à équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité

1144 30mars

PROVIDENT Savings, Trust and Safe Deposit BANK, —A PARTIR DE— LUNDI, 10 JUILLET, CETTE BANQUE OCCUPERA SA Bâtisse No 37 rue Camp.

7juil—2sem GEO. W. YOUNG, Caissier.

E. BARBIER, Successeur de S. Fournier Horloger et Bijoutier, 60 RUE ROYALE, 60 Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.